



Parc national
des Pyrénées

Le journal du Parc national des Pyrénées

Empreintes



Les demoiselles
de la nuit

Pages 6-7



Quand sonne l'heure
de la récréation

Page 9



N° 51
Été 2026

Sommaire

Édito
Page 2

Actualités

- Le Parc national célèbre l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux
 - Des animations pour tous
 - De nouvelles pratiques
- Pages 3-4

Un territoire à connaître

- Par le sentier de Banasse... Le Parc national aux côtés des communes
 - Agir pour le vivant : les demoiselles de la nuit
- Pages 5-7

Un territoire à vivre

- Peu à peu la montagne recouvre son visage
 - Quand sonne l'heure de la récréation
 - « Entrez, nous sommes fiers de ce que nous avons fait »
- Pages 8-9

Un territoire à partager

- Pour que de la passion, naisse un avenir
- Page 10

Nouvelles des cimes pyrénéennes

La Dame-Blanche du Pouey par Thomas Grimaud
Pages 11-15

Mémoire de territoire

- Les mémoires d'Ossoue
- Page 16

Embreintes

Le journal du Parc national des Pyrénées

Parc national des Pyrénées

Villa Fould - 2, rue du IV Septembre
65007 Tarbes CEDEX

Directeur de publication : Franck Bocher

Chef du service Valorisation des patrimoines
et du territoire : Marie Hervieu

Coordination/rédaction : Caroline Bapt

Ont participé à ce numéro : G. Besson/ A. Castellana/
P. Lapenu/ J. Combes/ S. Gipouloux/ M. Hervieu/ J. Laffite/
M. Lagarde/ J. Le Souder/ J. Maingueneau/ L. Maltesse/
M. Méchain/ C. Nogué/ D. Pelletier/ V. Peyramayou

© Photos Parc national des Pyrénées : C. Bapt/ A. Castellana/
L. Cazabet/ Sylvain Ceyte/ M. Lagarde/ J. Le Souder/
J. Maingueneau/ D. Peyrusqué/ L. Reigne/ C. Verdier

©Photos et illustrations : D. Bourdeau (p.10) - J. Garcia -
CBNPMP (p.10) - S. Le François (illustration p. 13) -
M. Leuchtman (p.2 et 6) - P. Meyer (p.4) - P. Meyer AE Médias
(p.9) - Archives départementales des Hautes-Pyrénées : cote
de la lettre du Conte Russel à monsieur le Préfet des
Hautes-Pyrénées 2 O 14/2 (p.16)
Couverture : Vie en estive (Elise Thébaud) - ©P Meyer – AE
Médias

Conception : WICHIWICHI - Ariège (09)

Impression : Imp'Act imprimerie (34)

ISSN 3038-7329

Le journal du Parc national des Pyrénées

Édito

L

e Parc national des Pyrénées ... sensiblement avec
vous, par vous et pour vous ... durablement !

Quoi de plus emblématique que le Pastoralisme pour mettre en
avant l'interaction positive Homme (au sens générique) / Nature,
et les précautions à observer pour trouver le juste équilibre entre la
préservation de la biodiversité et le développement d'une montagne
vivante à dimension humaine.

A l'occasion de l'année internationale des parcours et des éleveurs
pastoraux, le Parc national poursuit ses actions dans un état d'esprit
de connaissance, préservation, développement et valorisation
des patrimoines naturels, culturels et paysagers du territoire. Il
mobilise tous les acteurs et l'intelligence collective, tout autant
dans ses composantes culturelle, économique, sociologique et
environnementale.

Ce numéro d'Empreinte est aussi l'occasion de mettre en avant un
regard innovant sur les Pyrénées pour mobiliser, peut-être, un autre
public autour de la préservation des patrimoines : l'imaginaire au-delà
même de la sensibilité et de l'émotion ! Le Parc national a mobilisé
ainsi, au cœur du Val d'Azun, un festival, un bistrot-librairie, une
bibliothèque, des associations, et partout en France 100 écrivains
(juniors et seniors) pour faire naître le premier concours de nouvelles
avec pour thématique « les oiseaux », dont la marraine était Clara
Arnaud. Vu le succès de ce concours, la deuxième édition est d'ores
et déjà lancée sur le thème « Les dessous du lac » avec le soutien de
l'Agence de l'Eau Adour-Garonne. Que leurs lectures puissent vous
permettre d'imaginer un futur durable !

« Connaître pour comprendre, décider, agir, évaluer et corriger » !
Ainsi le Parc national a concerté l'ensemble des parties prenantes
pour réglementer en juste équilibre les activités de sports et de
loisirs aquatiques en zone cœur du territoire. Il s'agit de préserver
un patrimoine naturel d'exception tout en maintenant un tourisme
vertueux. Il a mobilisé et mobilise ainsi plusieurs leviers : l'ingénierie,
la connaissance, la pédagogie, le partenariat et le travail en réseau, et au
final, si besoin, la police de l'environnement.

En vous souhaitant une excellente lecture, et un été le plus clément
possible.

Louis ARMARY,

Président du conseil d'administration
du Parc national des Pyrénées

Franck BOCHER,
Directeur

Arnaud DAVID,
Directeur adjoint



Rejoignez-nous sur



Parc national
des Pyrénées

Photo : Millepertuis androsème (*Hypericum androsaemum*)



Actualités



Le Parc national célèbre l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux

« La transhumance en vallée d'Ossau est appelée, depuis la nuit des temps, la Dêvète, une montagne qui s'ouvre »
Augustin Médevielle, président de la Commission syndicale du Haut-Ossau.

Depuis plus de 7000 ans, le pastoralisme façonne la montagne pyrénéenne. Ses paysages
bien sûr, mais tout autant ses composantes culturelle, économique, sociologique et
environnementale. Au Néolithique, les populations nomades, puis sédentarisées, ont
contribué à construire l'identité de ce territoire.

Aux côtés des acteurs locaux, éleveurs, bergers, gestionnaires d'estives, collectivités...
le Parc national œuvre pour le maintien de cette activité immuable mais en constante
évolution, en veillant à la conciliation de cette pratique avec les autres activités humaines
et les enjeux environnementaux, et en complémentarité avec la protection des
patrimoines naturels, culturels et paysagers.

À l'occasion de l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux proclamée
par l'Organisation des Nations Unies, et faisant écho à l'inscription de la transhumance
sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO (2023), le Parc
national souhaite mettre en lumière ce patrimoine, la pratique de l'élevage extensif,
celles et ceux qui la pratiquent et ses interactions avec les patrimoines naturel et paysager.

« Pratique ancestrale, la transhumance est le déplacement saisonnier des hommes et
des troupeaux sur un territoire plus ou moins vaste. On va chercher la ressource, on
« suit l'herbe » : en été, la montagne, en hiver, la plaine. Cette recherche économique va
construire les paysages, explique Patricia Heiniger-Casteret, maître de conférences en
anthropologie - Université de Pau. La Maison recouvre l'ensemble du bétail, de la terre
et des humains. Les humains sont au service de la Maison. »

Ainsi, sont lancés de nouveaux programmes scientifiques, de recherche, de formation, de sensibilisation... tel que le programme de recherche PERSEE
mené avec le CNRS et l'OFB, visant à mieux comprendre le comportement des troupeaux, le fonctionnement de l'agro-écosystème et les interactions
avec la biodiversité en estive, ou encore l'inventaire des itinéraires de transhumance avec la volonté de mieux connaître et de faire connaître ce maillage
important du territoire, le patrimoine bâti dédié et leur valeur patrimoniale et mémorielle.

Des animations pour tous

Proposées avec les acteurs du territoire et déployées dans les Maisons du Parc national ou chez certains partenaires institutionnels,
plus de 40 animations gratuites mêlant approches sensibles, ludiques et/ ou scientifiques, sont proposées au grand public.
Sortie nature, dégustation-contée, ciné-débat, sorties terrain... le programme est disponible dans les Maisons du Parc national
et sur www.pyrenees-parcnational.fr/dossiers

Retrouvez, en images, « L'accompagnement à l'agropastoralisme » et « La transhumance » sur le site internet et la chaîne
youtube du Parc national des Pyrénées.



« On ne conçoit pas la vie de la ferme sans la
période de transhumance et des estives. Depuis
que je marche, je transhume. Les bêtes aussi,
à partir de la mi-juin, montrent des signes
d'impatience. Cette tradition nous permet d'être
autonomes en ressource alimentaire. » Baptiste
Cazaux, éleveur fromager en val d'Azun,
bénéficiaire de la marque Esprit parc national



De nouvelles pratiques

À l'origine de toute vie, l'eau constitue un enjeu prégnant dans un contexte de réchauffement climatique (hausse de la température de l'eau, modification des débits...) et de pressions dues aux activités humaines.

Suite à un travail de concertation avec les représentants des activités de sports et loisirs aquatiques, le Parc national a fait évoluer la réglementation de la zone cœur du territoire (arrêtés préfectoraux n°2026-45 et 2026-112).

L'objectif est simple : préserver le patrimoine naturel d'exception tout en maintenant un tourisme durable. Ces règles ne sont pas là pour limiter l'accès à la nature mais pour permettre à chacun de continuer à en profiter, tout en la préservant.

DANS LES LACS : la baignade et les autres activités aquatiques et nautiques impliquant une immersion partielle ou totale dans l'eau sont interdites. La pêche est réglementée.



DANS LES COURS D'EAU : la randonnée aquatique (aquarando, ruisseling) est interdite. La pêche, le canyonisme et le canoë-kayak sont réglementés.



Aeschna bleue



Drosera à feuilles rondes

Cette décision intervient afin de préserver la qualité des eaux des lacs de montagne et des cours d'eau, menacée par une fréquentation croissante susceptible d'engendrer une pollution (savon, crème solaire, produits antimoustiques...), de protéger la biodiversité, notamment les espèces sensibles vivant dans ou à proximité des milieux aquatiques, de réduire les dérangements visuels et sonores et d'assurer la sécurité du public, dans un environnement naturel qui peut présenter des risques.

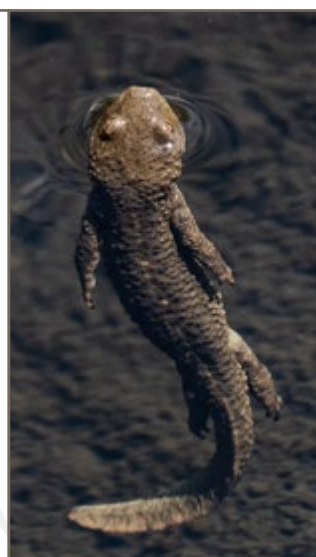
LES BONS GESTES À ADOPTER

NE PAS PIÉTINER LE FOND DU COURS D'EAU :

vos pas détruisent les insectes, amphibiens, habitats, et contribuent également à la mise en suspension des sédiments, ce qui perturbe l'écosystème. On traverse uniquement si nécessaire, en évitant les zones végétalisées ou les blocs non stabilisés.

NE PAS DÉPLACER LES GALETS ET LES BLOCS pour construire des barrages : cette pratique détruit la faune qui s'y cache dessous (invertébrés, amphibiens) et contribue au réchauffement de l'eau avec le ralentissement du débit.

ÉVITER LES ZONES DE BERGE FRAGILISÉES afin de limiter son érosion.



Calotriton

UN PLÉBISCITE EN RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DU NÉOUVIELLE

Par arrêté préfectoral, depuis juillet 2025, la baignade et les activités aquatiques et nautiques sont interdites au sein de la Réserve naturelle nationale du Néouvielle. Après un été, le comportement des randonneurs, aguerris ou novices, mène à penser que cette interdiction sur ce site naturel fragile a été comprise et appliquée. Certains, non informés, accueillant favorablement la décision après explication de la part des gardes-moniteurs du Parc national, d'autres, informés, ne s'en ombrageant pas, allant même jusqu'à saluer l'initiative tant les dérangements sonores et la pollution des paysages par des loisirs pratiqués sur les rives ne correspondaient pas au cadre ambiant.

Par le sentier de Banasse... Le Parc national aux côtés des communes

Au printemps 2025, un programme de préservation des zones humides situées sur le plateau de Banasse a été engagé par la commune de Bedous, propriétaire des lieux. Une action qui apparaît d'ores et déjà salubre pour ces milieux fragiles.

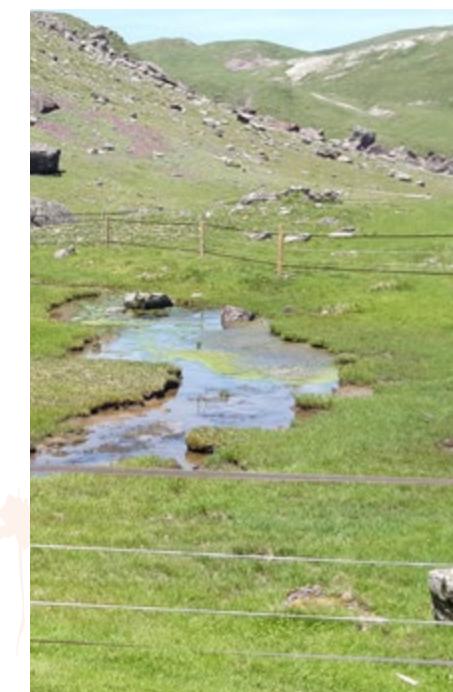
À l'interface entre le milieu terrestre et le milieu aquatique, les zones humides jouent un rôle fondamental pour l'équilibre et le bon fonctionnement des écosystèmes. « *Support de biodiversité, une zone humide joue un rôle de stockage et d'épuration de l'eau*, explique Henri Bellegarde, maire de Bedous. *La montagne de Banasse est particulièrement riche en écosystèmes humides et aquatiques. Verdoyante, elle recèle ainsi un patrimoine naturel riche.* » Situé entre 1 750 et 2 000 mètres d'altitude, ce secteur de 300 hectares est également un haut lieu du pastoralisme communal. De mi-juin à septembre, 2 éleveurs, Maxime Bajas et Jean-Marc Domengeus, estivent sur le plateau avec 1 350 ovins, 65 bovins et 15 caprins.



« En période de sécheresse, ce qui est de plus en plus fréquent du fait du dérèglement climatique, nous observons que les zones humides sont malmenées par la pression pastorale, poursuit Henri Bellegarde. Le piétinement des bêtes cherchant l'eau pour s'abreuver et l'herbe encore riche, détériore ces milieux fragiles. Afin de concilier l'activité pastorale et la préservation du patrimoine naturel, le conseil municipal s'est positionné, à l'unanimité, pour préserver les deux zones les plus fréquentées par le bétail, donc les plus impactées. »

À chacun son espace...

Lauréate de l'appel à projets « Prêservons et restaurons nos zones humides » lancé



Enlevés pour l'hiver, les 5 250 mètres de fils ont été réinstallés pour la saison d'estive 2026.

en 2023 par le Parc national, la commune de Bedous s'est ainsi engagée dans une action de préservation des zones humides sur une superficie de 1,582 ha sur les 307 ha que compte le plateau de Banasse. Cette action a été rendue possible grâce au travail d'animation et de concertation réalisé, en amont, par le Parc national avec la commune, propriétaire, et les éleveurs – utilisateurs des lieux, ainsi qu'à l'accompagnement technique et financier du Parc national et de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne.

Afin d'empêcher l'intrusion du bétail sur ces secteurs situés en contre-bas des cabanes Caillaous, de Lurbe et de Gourgue Sec, des clôtures électriques alimentées par batteries et panneaux solaires ont été positionnées en juin 2025 par les agents du Parc national.

"Il est gratifiant de pouvoir observer la biodiversité s'épanouir et d'avoir une empreinte minime sur notre environnement " Maxime Bajas, éleveur, bénéficiaire de la marque *Esprit parc national*

« Les deux périodes de sécheresse de l'été 2025 nous ont permis de constater que cette mise en défens avait un impact positif sur les zones humides qui sont restées en eau, avec une végétation en bonne santé. Ce programme a des effets à la fois sur la quantité et sur la qualité de l'eau qui se retrouve en aval. Située en amont des captages qui alimentent les deux cabanes de l'estive, la protection de l'une des zones humides permettra de pérenniser son rôle de filtration. Les zones humides sont vraiment des trésors de la nature » conclut Henri Bellegarde.



Petit Rhinolophe



Vous avez des chauves-souris chez vous ? Contactez la Maison du Parc national de votre secteur ou contactez « SOS chauves-souris » www.sfepm.org/SOSChiropteres.htm

Agir pour le vivant

Les demoiselles de la nuit

Dégradation des sites vitaux, chute de la ressource alimentaire, incidences de la pollution lumineuse, interactions avec les animaux domestiques... les impacts des activités humaines, directes ou indirectes, ne sont pas sans conséquence sur la baisse des populations de chauves-souris, pourtant classées espèces protégées en France. Mais l'action de l'Homme peut aussi avoir des conséquences favorables sur la biodiversité. Direction l'univers des demoiselles de la nuit...

Avec 27 espèces présentes sur son territoire sur les 34 espèces évoluant en France métropolitaine, le Parc national est une terre d'accueil prisée par les chiroptères pour la qualité de son environnement et la diversité de ses habitats naturels ou artificiels propices à leur cycle de vie. Cette responsabilité patrimoniale se traduit par l'engagement de l'établissement public pour la connaissance et la préservation des populations dans le cadre du plan national d'action en faveur des chiroptères.

Une nécessaire connaissance...

Sur les 560 gîtes référencés sur le territoire depuis 1990, cavités naturelles (grottes) ou artificielles (granges, greniers, galeries...), une trentaine fait l'objet d'un suivi régulier des populations. En période d'hibernation et/ou en période estivale d'élevage des

jeunes, les gardes-moniteurs y recensent les espèces et les effectifs, en restant vigilants sur l'éventuelle détection d'événements de mortalité anormale (maladies, destruction...). Ces données contribuent au suivi de la dynamique des populations et à l'évaluation de l'état de conservation des espèces à l'échelle nationale. A un niveau local, elles peuvent être à l'origine de mesures de préservation.

Espalungue, le royaume des chauves-souris

Reconnue au niveau international, la cavité exceptionnelle d'Espalungue (Arudy) constitue un site majeur de par la diversité des espèces (17) et le nombre d'individus (environ 6 000) qu'elle abrite. Royaume du Petit Murin, dont il constitue l'unique site de reproduction connu en Nouvelle-Aquitaine, et du Minioptère de Schreibers (jusqu'à 4 000 individus recensés), ce gîte est occupé toute l'année. Le suivi des populations réalisé par le Parc national est complété par un protocole exceptionnel : « le programme sur les chiroptères cavernicoles prioritaires de Nouvelle-Aquitaine, pensé avec des instituts de recherche et animé par France Nature Environnement Nouvelle-

Aquitaine (FNE NA), permet une connaissance affinée notamment des populations de minioptères de Schreibers qui gîtent à Espalungue, explique Maxime Leuchtman, salarié à France Nature Environnement 17 et coordinateur du programme pour FNE NA. Une nuit, à la fin de l'été, une campagne de capture permet de réaliser des prélèvements biologiques (sang, guano, parasites...), afin de déterminer l'état sanitaire des animaux, et de poser une puce électronique qui différenciera chaque animal, à la manière d'un code barre unique. »



Dispositif HARPE : des câbles de nylon espacés de quelques centimètres obstruent la sortie de la grotte. Entravées, les chauves-souris glissent vers une petite poche. Sont alors réalisés les prélèvements biologiques et la pose d'une puce sur 200 à 300 individus.

« Grâce aux antennes placées, à l'année, aux entrées de 28 sites en Nouvelle-Aquitaine et au lecteur manuel, utilisé l'hiver lors des suivis par les partenaires du programme, nous suivons les déplacements et l'intensité des échanges entre individus, complète le naturaliste. C'est ainsi que nous savons qu'un Minioptère marqué à Espalungue passe l'hiver dans une grotte de Corrèze ou encore qu'un Grand Rhinolophe de Charente passe l'hiver dans l'Yonne. L'étude du fonctionnement global des populations, de l'utilisation de l'espace et des paramètres démographiques comme le taux de survie, est alors possible. »



Reproduction, hibernation, transit et estivage : certains gîtes sont occupés toute l'année, d'autres uniquement à des moments clés du cycle de vie.

... pour une préservation essentielle

Afin de participer à la préservation des chauves-souris et de faciliter leur cohabitation avec les habitants, le Parc national accompagne les particuliers et les communes afin de favoriser, protéger et gérer le patrimoine bâti favorable à l'accueil de ces espèces.

Des conventions « refuges pour les chauves-souris » sont signées par les propriétaires et les partenaires du plan national d'action (Parc national, conservatoires des espaces naturels Aquitaine et Occitanie, GCA, SFEPM). Elles prévoient un engagement des propriétaires pour la préservation des chauves-souris et leur prise en compte lors des travaux et aménagements des sites où les chauves-souris ont élu domicile. En contrepartie, le propriétaire bénéficie de l'accompagnement du Parc national et de ses partenaires pour la gestion du site (conseil, aide à l'équipement, nettoyage).

En 2025, 4 conventions refuges ont été signées :

- À Borde Lacède (vallée d'Aspe), avec les propriétaires d'une grange, demeure de 200 grands rhinolophes et 150 murins à oreilles échancrées, pour la période de mise-bas et d'élevage des jeunes (gîtes d'estivage) ;
- À Osse-en-Aspe, avec le foyer de vie l'Abri montagnard. 70 petits rhinolophes ont élu domicile pour la mise-bas et l'élevage des jeunes dans les combles du bâtiment d'accueil d'adultes souffrant d'autisme. L'isolant et le faux-plafond ont été protégés pour éviter la détérioration par le guano ;
- À Préchac (vallées des Gaves), avec le propriétaire du château pour laisser l'accès au gîte de reproduction de 300 grands rhinolophes, dans le cadre de travaux de restauration ;



- A Vier-Bordes (vallées des Gaves)

C'est une église comme tant d'autres en France, mais une petite église qui accueille, chaque été, une belle colonie de murins, pipistrelles et de 360 rhinolophes.

« Depuis au moins 3 décennies, l'église de Vier-Bordes abrite la nurserie d'une belle colonie de chauves-souris, explique Catherine Candau, conseillère municipale. Elles ne provoquent pas de dégâts hormis le guano amoncelé sur 40 cm par endroit, aucun nettoyage n'avait été fait jusqu'alors. Nous tenions à préserver cet habitat d'une espèce protégée et très utile tout en réduisant les nuisances. Nous avons donc fait appel au Parc national et au Conservatoire des espaces naturels Occitanie. Un nettoyage complet du vide sous charpente a été réalisé : 300 kg de guano ont été enlevés ! Après le départ des chauves-souris, à l'automne, une bâche de protection a été posée. Grâce à cette convention tripartite, très appréciable pour une commune comme la nôtre, notre église accueillera l'été prochain, de nouveau, leur site de mise-bas et d'élevage des jeunes. »



Après nettoyage du guano, des bâches sont tendues afin de protéger les planchers. Très riche en azote, le guano peut être récolté pour servir d'engrais dans les jardins.



Peu à peu, la montagne recouvre son visage

6 et 7 septembre 2024, des pluies torrentielles blessent profondément communes et relief montagnard du Parc national des Pyrénées. Après les premiers travaux d'urgence pour permettre aux bergers et troupeaux de rejoindre la plaine, le Parc national s'attache à restaurer les sentiers et équipements du territoire. Un long chemin dont on peut, désormais, apercevoir l'aboutissement.

Avec des passerelles emportées et 90 kilomètres de sentiers détériorés, soit 32 % des sentiers gérés par le Parc national en vallées d'Aspe, de Luz Gavarnie et d'Aure, la zone cœur du Parc national n'a pas été épargnée par les intempéries. Le recensement des dégâts réalisé par les gardes-moniteurs du Parc national, sentier après sentier, a permis d'établir un plan de réhabilitation avec, pour priorité, la restauration des sentiers et passerelles destinés aux randonneurs et aux passages des troupeaux dès la montée en estive en juin 2025.

L'engagement et la réactivité des agents du Parc national qui ont remis en état les chemins les moins impactés, et l'intervention rapide d'entreprises spécialisées dans les ouvrages en montagne ont permis d'assurer la montée des troupeaux pour la saison d'estive 2025 et de rétablir les principaux accès aux chemins de randonnée.

EN SEPTEMBRE 2024
90 KM DE SENTIERS DÉTÉRIORÉS

Ainsi :

Vallée d'Aspe

Vallon d'Arnousse : deux passerelles ont été détériorées. Le platelage de la première, située en amont, a été remplacé tandis que la seconde a été démontée. Une nouvelle passerelle a été créée juste en dessous. L'accès vers le refuge du Larry est à nouveau possible grâce à des ouvrages repensés pour faire face à d'éventuelles nouvelles intempéries.



Passerelle d'Arnousse avant/ après

Vallon de Coustey : la passerelle historique permettant de monter au refuge du Larry détruite, une nouvelle passerelle a été réalisée près du passage à gué.

Vallon de Sansanet : le platelage et le garde-corps de la passerelle enjambant le gave d'Aspe, ont été repris en régie par les agents du Parc national, au printemps 2026.

Vallon du Baralet : une partie des sentiers a été restaurée, le milieu naturel remis en état.



En aval de la cabane de Pacheu (Borce)

Vallée de Gavarnie

Épicentre de la crue dans les Hautes-Pyrénées notamment à Troumouse et Héas, une passerelle a été refaite en amont de l'auberge du Maillet, ainsi qu'une partie du sentier de Touyères.



Vallée d'Aure

Vallée de Badet (Aragnouet) : le sentier situé en zone cœur du Parc national a été remis en état. La passerelle endommagée en aval de la cabane de Moune a été démontée et évacuée. Le sentier a été redessiné plus en amont, évitant la construction d'une nouvelle passerelle.

Vallée de la Géla : le sentier menant au cirque de Barroude a été repris. La réfection du sentier à l'entrée de la Géla est plus compliquée et prendra du temps. Des études sont en cours.

Afin de finaliser la restauration des sentiers impactés par les crues de 2024, l'entretien courant réalisé chaque année par le Parc national sur son territoire sera dirigé, prioritairement, vers ces secteurs. Les opérations spéciales, plus onéreuses (Géla, passerelle ...) font l'objet d'une recherche active de financement.

INVESTISSEMENT

400 000,00 € dont 300 000,00 € du Ministère en charge de l'écologie

100 000,00 € sur les fonds propres du Parc national

S'ajoute à cela le temps agent des personnels du Parc national soit 400 000,00 €

Quand sonne l'heure de la récréation

15h30. Le maître, Nicolas Coudougnès, autorise les enfants visiblement très en attente, les yeux rivés sur l'horloge de la classe, à sortir en récréation. La vingtaine d'élèves de la classe unique de Bilhères-en-Ossau fond véritablement sur ce nouvel espace entièrement réaménagé à l'été 2025.

"Il n'y avait que du bitume... aucun arbre et pas d'herbe... on jouait au foot dans une pente... ceux qui jouaient au foot prenaient toute la place..." : le constat des 12 élèves présents l'an dernier est sans équivoque. « L'évolution des mentalités, la mienne aussi d'ailleurs, a permis la prise de conscience du conseil municipal sur l'importance de préserver la nature dans la cour de l'école, explique Bernard Bonnemason, maire de Bilhères-en-Ossau. Même si nous vivons au cœur d'un environnement enviable, ce ne fut pas sans mal, il fallut expliquer. Grâce à l'accompagnement technique et financier du Conseil d'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement des Pyrénées-Atlantiques et du Parc national, aujourd'hui, les enfants se sont appropriés cet espace qu'ils ont eux-mêmes pensé. »

Accompagnés par un bureau d'études, ils ont exprimé leurs envies, leurs besoins. Aujourd'hui, les plus jeunes se retrouvent sur la cabane qui se végétalise au fil du temps, les moyens montent sur les rondins de bois, les grands jouent au foot sur l'extension de la cour qui n'est pas en pente, elle... Les arbres et végétaux plantés poussent au rythme de la nature.

Il est 15h45, déjà le maître tape des mains. Les enfants repartent en file indienne dans la salle de cours, essoufflés pour certains, un peu de terre sur les genoux pour d'autres, mais tous ont passé un bon moment et sont prêts à se remettre au travail pour, ce jour-là, définir avec des agents du Parc national, les nouveaux projets à réaliser sur leur aire terrestre éducative.



« Entrez, nous sommes fiers de ce que nous avons fait »

Une déambulation par les rues et ruelles de Bielle permet une rapide prise de conscience de la richesse du patrimoine bâti de l'ancienne « capitale » de la vallée d'Ossau. Soucieux de sa préservation, ce village de 400 âmes niché face à la Réserve naturelle nationale d'Ossau, s'est engagé à réhabiliter le lavoir de Coarrazze situé en amont de la place du Poundet, récemment rénovée. « Au-delà d'un chantier de rénovation traditionnel, explique Jean Montoulieu, maire de Bielle, il nous est apparu évident qu'il fallait faire de ce projet, un programme de transmission des savoir-faire traditionnels. Accompagné par le Parc national et le CAUE64, nous avons sollicité les Compagnons du Tour de France de Lons reconnus pour la qualité de leur enseignement et leur rigueur technique. » Ainsi, dans le cadre d'une reconversion professionnelle soutenue financièrement par la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département des Pyrénées-Atlantiques et le Parc national, durant 4 mois, 6 apprenants maçons et 4 apprenants couvreurs charpentiers ont œuvré à redonner son éclat au lavoir.



Une partie de l'équipe des Compagnons du Tour de France

Agés de 28 à 48 ans, sur des chemins de vie divers mais animés par la même envie d'apprendre à travailler le bois et la pierre selon les techniques traditionnelles, Emma, Greta, Justin, Laure, Manon, Martine, Mathieu, Salam, Sandrine et Yacine ont dépassé les barrières de la mobilité, de la météo capricieuse et du décrochage professionnel. L'ambiance, souriante et studieuse, et le travail accompli ont donné raison à l'équipe municipale pour son engagement dans ce projet. Certains diront même « ne pas avoir envie de partir », tandis qu'ils vous invitent à pénétrer dans le lavoir « fiers de ce que nous avons fait ».



Jean Montoulieu, maire de Bielle, en session de travail avec le Parc national



Pour que de la passion, naisse un avenir

Parce que l'on protège mieux ce que l'on a appris à connaître, à comprendre et à aimer, le Parc national mène, depuis près de 60 ans, une mission d'éducation à l'environnement auprès des élèves des établissements scolaires du territoire " d'influence ". Cette transmission va jusqu'à la réalisation d'actions fortes sur le terrain qui donnent tout son sens à l'apport théorique, comme l'expriment les lycéens de Lannemezan.

Depuis leur « balcon sur les Pyrénées », les élèves de l'option Montagne du Lycée Michelet de Lannemezan peuvent toucher des yeux cet environnement montagnard qui leur est cher. « Chaque année, une vingtaine de jeunes entrant en seconde s'inscrit dans un cursus optionnel autour des activités de la montagne, explique David Bourdeau, professeur d'EPS. L'approche de ce projet pédagogique est double : sportive par la pratique d'activités physiques de pleine nature et culturelle par l'acquisition de connaissances sur l'environnement. »

Jusqu'à la terminale, les élèves bénéficient d'un emploi du temps aménagé permettant la pratique des activités sportives (randonnée, escalade, vtt...) le mercredi et l'enseignement sur l'environnement (géologie, histoire, biodiversité...) le vendredi matin.

« Notre objectif est que ces adultes de demain acquièrent une culture montagnarde pour une pratique intelligente : observer, connaître, protéger... complète le professeur. La mise en place de partenariats tel que celui avec le Parc national, permet de donner du sens à l'apport théorique. Les interactions en classe et sur le terrain sont riches d'échanges et d'acquisitions de savoirs et d'expériences. C'est ainsi que dès leur arrivée, les élèves de seconde participent à une journée d'intégration organisée par leurs prédécesseurs, élèves de 1ère et terminale – option Montagne, qui les guident, par groupes, sur les sentiers de la Réserve naturelle nationale du Néouvielle. Avec pour tuteurs les gardes-moniteurs du Parc national, ils présentent, commentent, expliquent l'environnement alentours aux nouveaux lycéens. »

Découverte du métier de garde-moniteur, présentation et suivi des grands rapaces du territoire, galliformes et dérangement hivernal, ongulés de montagne, grands prédateurs : les gardes-moniteurs du Parc national partagent avec les élèves de seconde, 5 temps de 2 heures pour assoir leur connaissance des espèces et les interactions avec les activités humaines.

« Une 6^{ème} séance en classe avec les agents du Parc national est consacrée à un oral durant lequel les élèves présentent un autre Parc national, poursuit l'enseignant. Une façon de les inviter à chercher, regarder, comparer et de s'ouvrir à de nouveaux horizons. »

Point d'orgue de l'année : les secondes réalisent sur le terrain un cas concret permettant la mise en application des connaissances acquises.

« En juin 2025, dans la Réserve naturelle nationale du Néouvielle, les élèves ont positionné des clôtures, pour la mise en défens des tourbières et des zones humides, permettant ainsi la protection de ces milieux et notamment de la Subulaire aquatique. Ils apprécient ces moments et se sentent utiles. Une belle façon de finir l'année scolaire me semble-t-il » conclut David Bourdeau.

Professionnels de la montagne de demain, citoyens porteurs de savoirs et de valeurs à transmettre, le Parc national est fier de pouvoir contribuer à l'avenir de ces faiseurs d'avenir.



Subularia aquatica - Etang du Comte

Nouvelles des cimes pyrénéennes

1^{er} concours de nouvelles du Parc national des Pyrénées

Quoi de mieux que de laisser libre cours à l'imagination pour célébrer la beauté de nos montagnes pyrénéennes ?

Le 1^{er} concours de nouvelles du Parc national, axé sur le thème des oiseaux, a séduit 99 candidats. Parmi ces textes inspirants, parfois émouvants, toujours sensibles, « La Dame-Blanche du Pouey » a conquis le jury (catégorie Adultes). Bravo à Thomas Grimaud, son auteur.

A l'occasion du festival « Le murmure du monde » (val d'Azun), Clara Arnaud, autrice et marraine du concours, a remis les prix aux lauréats.

Merci à tous les participants qui ont contribué au succès de cette première édition ainsi qu'à nos partenaires : le bistrot-librairie du Kairn, les associations « Le murmure du monde » et « Entre plumes », la bibliothèque d'Arrens-Marsous et la Salamandre.

La Dame-Blanche du Pouey, par Thomas Grimaud

C'était à Saint Savin, au coeur des Sept Vallées, en pays Lavedan.

Alors que peste et disette ravageaient nos terres, en l'an de grâce mille six cent cinquante-trois, moi, Guilhem Chrestiaas, fustier de mon état, j'ai vu ce que d'autres ne verront jamais. Car c'est l'histoire de Jeannette que je voudrais vous conter. Et que notre bon maître Germain d'Antin, seigneur d'Ourout et de Vieuzac, me soit témoin, les événements que j'ai vécus avec elle ont marqué ma vie à jamais.

Mais avant de débiter mon récit, je voudrais rendre louange au frère Cyprien, car je n'ai jamais su écrire, et qu'il a eu la bonté de prêter sa plume et ses mots à mes paroles maladroites. Je voudrais aussi dire que j'ai forcé sa main, qui regimbait à le faire, pour que soit rapporté ceci : je n'ai jamais été homme pieux, car j'ai toujours pensé que Dieu était autant présent dans la beauté de nos montagnes que dans les reliques de nos églises. Et que c'étaient les hommes qui avaient mis le diable, ou à tout le moins de mauvais sentiments, dans leurs mots et dans leurs actes. Partant, je crois que le Seigneur n'aurait jamais souhaité que femmes et hommes, quelle que fût leur parenté, ne pussent entrer dans sa Maison que par la porte basse, rampant à ras du sol, et qu'il leur soit interdit de se signer au bénitier commun.

Car c'est par une
comme ils disent,
J'arrivais
épouse et



porte basse que commence mon histoire : je suis né cagot, un crestian ou cascarrot et le regard des autres restera toujours pour moi un poids à porter en dedans. de Lourdes, où ma porte fut marquée à la chaux après que la peste m'a arraché enfant, mortes alors que j'étais par les vaux – et jamais je n'ai pu porter leur deuil, car leurs corps avaient été jetés en fosse sur ordre du chirurgien de peste. Je me suis alors établi à Saint-Savin car il y avait là murs et toits à construire, et qu'il me fallait oublier ma peine. C'est donc au mois d'avril, alors que les neiges accrochaient encore les pentes de la Ribère, que je pris logis à l'écart du village – comme il est de coutume pour nous autres cagots, qui devons aussi porter le signe de notre infamie sur nos vêtements, une bégauade rouge au poitrail – dans une cabane forestière qui sentait l'humidité et le bois rongé. Travaillant aux chantiers de l'abbaye, je taillais mes fûts en poutres et ne me préoccupais que de survivre, car en mon esprit toutes sortes de mauvaises idées se cognaient les unes aux autres.

C'est par une soirée venteuse que frère Cyprien frappa à ma porte.

— « Guilhem Chrestiaas, il faut que je t'entretienne d'un sujet ». Une enfant se tenait près de lui. Devant sa beauté et son infirmité, je suis resté muet. La petite portait ses douze années avec une chevelure couleur des blés, un visage d'ange, et des yeux étrangers au monde, l'un vert, l'autre bleu avec du jaune. Mais son bras et sa main toute crochue me firent frémir. Pour sûr, certains la diraient marquée par le diable. « Laisse-moi entrer, Guilhem » répéta le vieil aumônier avec patience. Je m'exécutai et poussai deux tabourets autour du feu, tout en essayant, par grands gestes inutiles, de rendre l'endroit plus propre à mes visiteurs.



— « C’est que...je n’ai pas grand-chose ici, pour vous recevoir » bredouillai-je. Le moine me fixa de ses yeux clairs un long instant, puis sourit.

— « Si je voulais être reçu, Guilhem, je t’aurais prévenu ». Ils s’installèrent et un silence se fit, que je n’osais briser. L’aumônier réchauffait ses mains aux flammes, tandis que la fillette me fixait sans ciller. Voyant mon inconfort devant son assurance, elle sourit. C’était un sourire de joie simple et de beauté qui toucha le fond de mon être. J’essayai de le lui rendre.

— « Guilhem » reprit plus gravement Cyprien. « J’ai réfléchi à toi, ces dernières semaines.

— Merci, mon père.

— Je ne suis pas Abbé » me coupa-t-il. « Mais j’ai entendu ton histoire. Je sais que tu as perdu femme et fille, l’hiver dernier. Tu es venu ici en espérant que la malautia ne te suive pas.

— J’avais mal espéré, frère Cyprien. Le Vall d’Azun, le Davantaygue, le Vall de Toy...Tous sont touchés. La maladie est arrivée de Panticousse, avec saintiers et tailleurs de pierre. Et pas par la plaine. C’est bien la seule fois que la plaine n’envoie rien de mauvais » maugréai-je malgré moi.

— « Rien de cela n’est de ton fait. Tu avais besoin de quitter les murs qui ont vu les tiens revenir à Dieu, et je le comprends. Mais ce n’est pas de peste que je veux te parler. Je sais bien que tu souffres, et je voudrais t’aider. J’aurais aimé t’amener une nouvelle famille...». Le frère Cyprien avait laissé les mots sortir de lui. Je restais coi, coupé par la surprise et par l’évidence de la chose. L’enfant me dévisageait de ses yeux étranges. Je mis les miens dans les siens.

— « Comment vais-je la nourrir ? Je n’ai que peu, ici ». Le moine leva vers moi un visage étonné.

— Tu pourvoyais déjà aux besoins de ta famille à Lourdes. Tu réussiras à vivre ici. Et puis le prieur te relève de ton devoir de dîme. Je suis venu te l’annoncer. Cela devrait t’aider à surmonter ton épreuve.

— Je ne demande pas d’argent » répondis-je toujours sous le coup de la surprise.

— « Je sais cela, Guilhem ». Il marqua un temps d’arrêt. « Les temps sont difficiles pour tous, mais nous avons besoin de bons artisans du bois. Et en ce qui m’échoit, je ne fais pas de différence entre les cagots et les autres. Vous êtes tous brebis de Dieu ».

— J’observais l’enfant dont le regard m’interrogeait en silence, comme si elle attendait quelque chose de moi. Sa beauté et sa difformité mélangées me troublaient au plus haut point.

— « Je l’accueille dans mon foyer » répondis-je. Le frère Cyprien eut à nouveau cette expression embarrassée, puis hocha la tête. Les semaines qui suivirent furent les plus étranges de ma vie. Muette, l’enfant me suivait des yeux sans mot dire. J’osais à peine l’approcher, de peur qu’elle disparaisse. Plusieurs fois j’essayais de dire son nom, car elle s’appelait Jeannette, mais l’émotion m’étreignait trop et je me contentais de parler des choses de tous les jours et parfois de moi-même. De mes vagabondages entre les chantiers, de mes colères et de mes rixes. Car j’étais batailleur en ces temps-là, bien que fer et armes soient interdits aux cagots, et j’en avais assommé plus d’un avec mes poings durs comme des maillets.

Nous passions aussi des soirées en silence, mais sans que cela ne fût une gêne. Au fond de moi, il y avait rage et désespoir. D’avoir perdu les miens, de ne pas avoir vu les corps, qu’on me les ait enlevés comme ça, sans un geste de compassion. Et puis les mauvais sentiments se cachèrent un peu devant le sourire de Jeannette, même si colère et chagrin ne trouvaient pas les mots pour sortir de mon coeur et restaient là, tapis comme de méchantes bêtes. Dans ma maison, ces semaines de printemps apportèrent néanmoins un peu de lumière. Mais l’enfant demeurait silencieuse comme une grotte du Pibeste, et nulle parole ne franchissait le rempart de ses lèvres.

Jusqu’à ce que je l’entende chanter.

Un soir que je rentrais du moutier, en vue des grands châtaigniers surplombant la cabane, une voix porta sous les ramées, si pure que je pensais entendre une fée. Approchant comme un renard, je crus que je faisais un rêve. A la voix sibylline s’ajoutait un concert de gazouillis, de zinzinules, trilles et fringotes ; tout une euphonie ailée, si belle que seul frère Cyprien sut m’en donner les mots.

Et Jeannette, sur le pas de porte, lançait du pain rassis par petits gestes lents, pour ne pas les effrayer. Autour d’elle, c’étaient mésanges, sitelles, bouvreuils et accenteurs qui voletaient en joie. Un peu plus haut, on distinguait geais et pics qui attendaient leur tour. Elle semblait leur dire des choses, mais quoi ? Et moi, d’abord ravi, je m’inquiétais. Que penserait-on d’une enfant qui parlait aux oiseaux ? Envoutement, sortilège...Je voyais déjà les bouches folles médire et me l’arracher. Aussi je marchais à pas vifs et dispersais les volatiles, tout en la poussant à l’intérieur.

« Tu dois être plus prudente. Les autres pourraient penser que tu pactises avec l’âne rouge...Enfin le diable, je veux dire ». J’étais courroucé, mais c’était par inquiétude ; ou plutôt j’avais la colère au ventre en pensant au mal qu’on pourrait lui faire.

Le lendemain, après avoir sermonné Jeannette sur l’importance de se méfier du monde, je partis travailler, puis revins au crépuscule avec le même stratagème, évitant d’être vu en chemin, coupant à travers les halliers et remontant la coudraie qui longeait les prés. A nouveau, je fus étreint par l’émotion en entendant sa voix et le chant des oiseaux qui l’entouraient. Enhardis, certains s’étaient posé sur ses bras ; une grive tournoyait même au-dessus de sa tête, dessinant une couronne de plumes. Puis je sortis d’un coup et ils s’envolèrent, tandis que Jeannette courait dans la maison en faisant la grimace. Alors je passai ma main dans ses cheveux, et elle rit en venant dans mes bras.

Notre rituel se répéta des semaines durant, sans que je ne m’en lasse. Au fond de moi, j’espérais revivre chaque soir l’enchantement qui me ferait oublier, l’espace d’un instant, le chagrin qui rongait mon coeur. Et revenant à l’orée des bois, c’était toujours la même cohue, les mêmes petits compagnons, habitués à se faire nourrir de pain et de chansons, qui disparaissaient à mon arrivée.

Mais c’est en fin d’après-midi de la Saint-Jean, alors qu’un vent d’Espagne berçait les frondaisons et que les villages préparaient leurs grands feux, que je vis la bestiole.

Perchée sur une branche basse, elle ne s’envola pas avec les autres. Dans son visage rond cerclé par un trait ocre, ses larges yeux d’ébène meconsidéraient. De petits points noirs parsemaient son ramage, blanc comme neige au coeur d’hiver. Elle poussa un « khruh » rauque et strident, déploya ses ailes, puis claqua du bec et me fixa. Pour une fois, Jeannette ne s’était pas précipitée à l’intérieur. Elle restait là, pointant du doigt la Dame-Blanche, et semblait former des mots de ses lèvres muettes.

Un peu inquiet de cette apparition, j’apostrophai l’orfraie : « Que fais-tu là, toi ? ». On disait l’oiseau porteur de mauvaiseté. Certains la clouaient aux portes pour conjurer le sort. Pour ma part, je n’y avais jamais vu qu’un être de la nuit. Je répétais : « Que fais-tu là ? » alors que Jeannette ne baissait pas son bras.

La bête répondit d’un « Chhhhh...» fantomatique, et s’envola de quelques pas, gardant son regard sur moi. L’enfant la suivit. Puis la chouette repartit un peu plus loin, et me dévisagea encore. Jeannette se retourna, toute excitée. J’avançais de deux toises, puis l’orfraie répéta son manège. C’était comme un appel. Jeannette entra dans le jeu, et quelque chose en moi me dit qu’il fallait suivre. Aussi pris-je nos capes de laine, un solide bâton et quelques provisions, et nous suivîmes l’oiseau qui voletait d’arbre en arbre pour inciter à le suivre.

Remontant vers le sud, nous avançons à flanc d’une montagne ombreuse, riche de végétation, et l’on apercevait de l’autre côté de la vallée le Davantaygue, avec ses châteaux à demi cachés par le feuillage, Saint Pastous, Couhitte, et Beaucens. Nous évitâmes Uz sans rencontrer âme qui vive, car tous attendaient l’arrivée des flambeaux de la Saint-Jean sur la place. L’orfraie poursuivait son vol, et je me dis alors que nous étions partie d’un bien étrange équipage.



Les ombres s’étendaient sur la sylve, les cavées que nous empruntions devenaient plus obscures, mais au fond de moi, j’avais acquis l’idée qu’un mystère s’éclaircirait en suivant l’animal. Jeannette chantait parfois, mais tout doucement, d’un filet de voix pur comme une source fraîche, et je remarquais qu’autour d’elle les ramage devenaient plus intenses. Alors de mon coeur remontaient peine et joie en une étrange réunion, sans que j’arrive moi-même à parler, les mots bloqués dans mon gosier.

Nous surplombâmes Pierre-fite sans franchir le gave, restant à flanc abrupt. En face, le Viscos pointait son aileron vers un ciel fauve. Les parois dominant le ravin étaient à deux pas en dessous, et l’on voyait la procession de torches vers le centre du village. La nuit allait bientôt tomber. Devant nous, la Dame-Blanche montrait une sente poursuivant au sud. Nous avançons d’un bon pas et j’étais fier que l’enfant parvienne à me suivre.



Chouette Effraie, la dame blanche

Passé Cancéru, nous marchions à la brune. Au-dessus, on voyait le grand feu de la Saint Jean à Cauterès, et en bas de la vallée, la lueur de Pierre-fite. Nous approchions des cabanes de bains au village d'en bas, lorsqu'une vieille femme, lanterne à la main, croisa nos pas. Voûtée comme les arches de l'abbaye, elle trainait une patte, mais son oeil était vif lorsqu'elle croisa le mien :

— « Si tu viens pour le feu, tu es bien en retard » lança-t-elle d'une voix éraillée. Puis elle se ravisa en voyant ma bégaude. « Cagot, eh ? Qu'est-ce que tu fiches alors ? ».

— « Je vais sur mon chemin, et je passe le vôtre.

— Tu n'es pas bienvenu, là-haut, avec les autres. Qu'est ce qui te fait marcher ainsi, dans le noir ? ». Je réalisai que Jeannette s'était cachée et ne sut que répondre. La femme me scruta. « Toi, tu cherches ce que tu ne peux attraper » siffla-t-elle, espiègle. Le feu me vint au visage.

— « On court tous après quelque chose. Toi aussi, j'en suis sûr ». Elle gloussa.

— « Tiens, voilà un cagot qui sait parler ! Mais dis-moi, que regardais-tu dans les arbres, juste avant ? » La lueur de sa lanterne reflétait des yeux perçants comme ceux d'un faucon. Puis elle esquissa un sourire. « Ne me réponds donc pas. On a tous nos secrets.

— Quel est le tien, alors ?

— Je crois que tu le sais. Un peu comme toi, je suis, disons, loin des autres » dit-elle en faisant un geste vers Cauterès. « On m'appelle Sigrid. Il y a longtemps, j'habitais ailleurs. Loin d'ici. Avec mes herbes, je soignais les gens. Mais j'ai été chassée, et suis venue en Ribère

— Tu sembles aussi seule ici que chez toi.

— Oui, je suis seule, comme toi. Comme les cagots, qu'on tient à l'extérieur du village, qui ne peuvent boire à la fontaine publique, qui ne peuvent travailler la terre, le feu ou l'eau. Mais je soigne tout le monde, oui. Pour ça, ils sont contents de venir me trouver, en secret, pour soulager leurs maux et bien d'autres choses... ».

Je l'interrompis.

— Tu dis que tu soignes. Est-ce que tu peux guérir...les douleurs de l'âme ? ». Me dévisageant d'un peu plus près, elle parla d'un ton doux.

Bientôt, c'était l'Araillère et nous remontâmes les cascades, Ceriset, Bacou, Pas de l'ours et Boussès, tohus-bohus de vapeurs et grondements, pour atteindre le Pont de Nest et ses troncs de sapins couchés entre deux rocs. Mais l'orfraie ne s'arrêtait pas. Elle poussa jusqu'au Cayan et au fond, s'engouffra brusquement sous de grands pins à flanc de montagne. L'air était lourd de rosée, et déjà le ciel s'éclairait d'azur. Un chemin abrupt serpentait entre fougères, racines et roches moussues ; un chemin sombre mais parcouru de fleurs des bois et de senteurs résinées.

Alors que devant nous la chouette volait sur les arbres, j'eus le sentiment d'entrer en un val mystérieux. Les frondaisons s'étiraient vers le ciel mais certains fûts, voutés sur eux-mêmes en des formes étranges, faisaient songer à de grands animaux. On croyait découvrir un monde inexploré, et nos pas sur la terre se faisaient plus légers.

Je montais sur la sente tandis que les premiers rayons du soleil caressaient les hauts branchages. Autour de nous la nature s'éveillait, et les mélodies ailées avaient peuplé le repos de la nuit. Jeannette aussi avait senti la magie de l'endroit, et s'était mise à chanter. Sa voix d'enfant volait sous les ramures, cristalline et fragile. Un silence se fit ; tous retenaient leur souffle. Je m'arrêtai aussi, comme en quête d'un signe.

Alors la forêt entière répondit à Jeannette dans une extraordinaire symphonie d'ululements, de coucoulis et claquements, babilleries et oupements, tandis que partout les oiseaux paraissaient. Ici plusieurs tétras, en robe d'apparat, là un grand-duc nous fixant de ses yeux d'or, agacé de pics et de corneilles, tandis que plus haut, virevoltaient corbeaux et chocards. Et devant, toujours silencieuse, la Dame-Blanche montrait un passage.

Exaltés par l'hommage sylvestre, Jeannette et moi nous mîmes à courir, faisant fi de notre souffle, excités par cette foule révélant sa présence. Nous montâmes le long d'un ruisseau entre bouleaux, sorbiers, et pins à crochets. La forêt se clairsemait, laissant place aux rhododendrons, genévriers et gentianes, quand nous arrivâmes en un Pouey dont je ne savais le nom – mais dont j'appris plus tard qu'il s'appelait Trénous.

Ce fut comme un enchantement.

Le petit gave d'argent serpentait entre des tapis d'herbe fraîche, en aval d'un saut d'eau émergeant de rochers. Au milieu s'épanouissaient ramondes, lys et ancolies. Autour de nous, la montagne élevait ses majestueux massifs, tout en crêtes et murailles, et plus haut encore, les grands seigneurs du lieu laissaient planer leurs larges ailes.

Mais ce qui me pétrifia était deux toises au-delà. Une hutte décorée de fleurs, et devant elle, une apparition. Sur le pas de porte, une jeune femme haute et belle, de chevelure blonde, aux yeux vert et bleu, nous regardait en souriant. Sur son épaule était perchée l'orfraie.

— « Maman ! » cria Jeannette en s'élançant vers elle.

Je tombai à genoux, les voyant réunies, dans ce petit coin de terre comme un paradis. Au fond de moi, je sus que le voyage touchait à sa fin.

Alors la Dame-Blanche me parla, et dit ce que nul homme n'avait su me faire entendre. Que ma fille et ma femme adorée étaient mortes il y a des mois, et qu'il fallait l'accepter. Que la paix de l'âme ne vient qu'après que soient sortis les mots qu'on a au coeur. Et que cet étrange voyage, mon coeur l'avait rêvé pour m'offrir cette paix.

En dedans, c'était comme si une cage s'était ouverte. Je me mis à pleurer et d'un coup, toute ma peine et ma rage s'envolèrent. Me tournant vers le val, je vis les hautes cimes éclairées d'or. Je me sentais léger, je devenais oiseau. Dans mon esprit, me revient encore aujourd'hui les pensées qui jaillirent alors : « La vallée s'étire aussi loin que porte mon regard. Je n'ai plus qu'à déployer mes ailes, donner une impulsion et m'envoler ».

Depuis ce jour, mon âme est guérie. Et si je sais qu'on nous enseigne un paradis, quelque part dans le ciel, j'ai aussi vu là-haut celui de Dame-Blanche, dans le Pouey enchanté, où ceux que j'aime tant m'attendent à jamais.

2^e ÉDITION DU CONCOURS DE NOUVELLES

Pour la deuxième édition du concours de nouvelles, le Parc national avec le soutien de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne et en lien avec le café-librairie du Kairn, l'association « Le murmure du monde », la bibliothèque d'Arrens-Marsous et l'association « Entre plumes », vous propose d'écrire sur le thème : « Les dessous du lac ».

La surface des lacs de montagne, dans laquelle se reflètent les sommets alentours, suscite généralement un sentiment de calme et de sérénité. Ces étendues, sources de vie, sont un maillon essentiel et fragile des écosystèmes montagnards. Laissez votre inspiration se perdre dans ces eaux et racontez les dessous du lac...





1146) Pau : 15 Décembre 1888
Monsieur le Préfet,



J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien
m'accorder, pour une période de quatre-vingt
jours, la concession du glacier

Demande du Comte Russell pour la concession du glacier d'Ossoue

Les mémoires d'Ossoue

« La découverte de vestiges liés à l'histoire du plus grand glacier des Pyrénées françaises constitue une plongée dans l'histoire, une ouverture temporelle sur la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. S'impose à notre imaginaire, le quotidien montagnard de ces femmes et ces hommes qui vivaient, le temps d'une villégiature, aux grottes de Cerbillona. Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée au temps du Comte Russell, et les objets retrouvés témoignent de l'histoire d'un massif et d'une activité humaine, militaire, clandestine, touristique... »
Monique Dollin du Fresnel, arrière-petite nièce du Comte Henry Russell.



La fonte inexorable du glacier d'Ossoue n'est pas sans rappeler la perpétuelle mutation de la montagne et l'histoire humaine qui y est liée. Avec la perte de plus de la moitié de sa surface depuis les années 2000, le géant de glace laissait apparaître des objets d'autres temps que bénévoles de l'association Moraine, membres du club alpin français et scientifiques ont rapportés à l'occasion d'une collecte organisée dans le cadre de l'année internationale des glaciers. Près de 125 kg ont ainsi été redescendus en vallée le 30 août 2025. Alors que les déchets ont été évacués, les vestiges seront étudiés par la Syndicale du Barège, propriétaire foncier, en collaboration avec le service régional d'Occitanie d'archéologie, le musée pyrénéen de Lourdes et le Parc national des Pyrénées afin de les identifier et inventorier. Certains accéderont peut-être aux collections « Musée de France », devenant ainsi inaliénables et imprescriptibles.

de conserve, fioles d'eau de vie... côtoient les portes en fer qui fermaient les grottes du Comte Russell, son poêle à bois, des fragments de vaisselle...

« Écologiste avant l'heure, le Comte Russell aurait vu d'un très bon œil ce soin prodigué à « son » glacier, commente Monique Dollin du Fresnel. Laisser sa trace dans la nature le hêrissait. Même les coquilles d'œuf et les boîtes de conserve n'obtenaient pas grâce à ses yeux. Cependant pour comprendre pourquoi tant de déchets, il est essentiel de se projeter à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'aucune structure de collecte n'existait et qu'ils étaient jetés à la rivière ou dans la nature. »

Cette philosophie conduisit ce Pyrénéiste à l'excentricité calculée, à faire creuser 7 grottes entre 2 400 et 3 280 mètres d'altitude.

« Il voyait les refuges comme des verrues dans la montagne, les grottes étaient pour lui un asile naturel où accueillir amis et étrangers dans « son petit nid douillet », poursuit l'historienne. Après sa 33^{ème} saison au Vignemale, lui le « plus haut propriétaire de l'Europe », ferma les portes et redescendit, pensant certainement « ouvrir la saison de Gavarnie » l'année suivante. Il en fut autrement et avoir ainsi accès à son réchaud, à des objets d'un quotidien révolu et aux portes dont je manipule les clés avec toujours un peu d'émotion, me laisse une impression de remontée dans le temps et d'être un peu voyeur aussi. Un sentiment d'histoire inachevée, le reste n'est que curiosité. »

L'histoire se concrétise à travers le témoignage des objets. Ils nous inscrivent dans le temps et nous relient à notre passé, faisant un lien avec notre avenir.

Fonds documentaire ou collection muséale, tous ces objets ont valeur patrimoniale et retracent l'histoire de cette montagne, point culminant des Pyrénées françaises. C'est ainsi que morceaux de caisses en bois, éléments de parachute, boîtes



« La récupération d'objets liés à l'histoire de mon aïeul n'est pas un point final, il reste encore bien des légendes là-haut » conclut l'arrière-petite nièce du comte.

Monique Dollin du Fresnel présentant les clés des grottes du Comte Russell